



## UN JOUR, UNE HISTOIRE

Le Bisontin Jacky Schwartzmann, aime écrire, courir et vivre des expériences improbables. Il est parti, en avril dernier, participer au marathon de Pyongyang. Et en a tiré un livre entre sourires et constats implacables.



Retrouvez-nous sur  
**estrepublikain.fr**  
et sur notre appli mobile

# Un marathon en Corée du Nord !

On ne devrait jamais accepter d'aller dîner avec des amis... « J'ai décidé d'aller à Pyongyang lors d'une soirée créole ». Les amis ont bien ri, mais Jacky Schwartzmann, lui, ne rigolait pas. L'idée courut ainsi dans sa petite tête, jusqu'à la ligne de départ, quelques mois plus tard, du marathon de Pyongyang, capitale de la riante Corée du Nord.

A Pyongyang, la course fait 42 kilomètres de long comme sur n'importe quel parcours du monde. C'est le décor qui est différent. Le voyage fut harassant, Jacky Schwartzmann, accompagné d'une vieille copine, avait décidé de faire Pékin-Pyongyang en train, plutôt qu'en avion, histoire de se mettre dans l'ambiance. Résultat, il arrive tout juste à temps pour poser sa valise et s'engager dans la course folle.

« Ce fut l'un des meilleurs moments du voyage. Il n'y a pas énormément de concurrents. Donc on se retrouve isolé assez rapidement pendant la course. Je me revois encore courir seul sur une avenue large comme les Champs-Élysées. Finalement, ce fut le seul moment où je me suis retrouvé un peu libre durant ce séjour. »

L'histoire de « Pyongyang 1071 » (c'est le titre du livre et 1071 le numéro de son dossard) pourrait se raconter en trois parties. Les préparatifs plutôt drôles, la course immédiate qui n'est pas triste et l'après course où Jacky ne rigole plus. Car après la course, il est

engagé dans un très conséquent voyage organisé, très organisé. « Si je ne me trompe pas, on a fait quarante-sept visites en neuf jours ! » Dans le car brinquebalant, Jacky regarde par la fenêtre. « C'était souvent des paysages avec rien, pas de champs, pas de maisons, pas d'arbres. Quelque chose de totalement désertique. Rien ! »

### Messi passe toutes les défenses toutes les frontières tous les régimes !

A l'arrivée de ces parcours enjoués, des sites naturels, mais aussi beaucoup de lieux racontant l'histoire de l'héroïque guerre contre l'infâme ennemi yankee.

« Comme l'a noté Juliette Morillot (N.D.L.R. : journaliste française spécialiste de la Corée du Nord), c'est un pays figé dans le présent. Mais leur présent date de 1953, de la guerre, c'est leur histoire, ils se racontent ça, sans fin... »

Il y eut bien sûr la visite au mausolée des Kim, fondateurs de la dictature communiste et du culte de la personnalité sur trois générations. « On s'est prosterné comme tout le monde, ce n'était pas possible autre-

ment. Le plus gros challenge avec ma copine étant d'éviter le fou rire. »

Là, Jacky Schwartzmann n'a plus envie de faire dans l'analyse amusée et distante : « Je l'ai écrit dans le livre et je le redis les Kim sont des ordures. Je le pense vraiment. Mais les Coréens ne le pensent pas. Il n'y a pas, par exemple, de blagues sur le régime, comme il y a pu en avoir de nombreuses, dans les anciens pays de l'Est communistes. »

Il y a quelques courtes rencontres, toujours sous contrôle, avec les guides gentils ou ces jeunes ados dans un lycée agricole, « on n'avait pas grand-chose à se dire, et puis, ils m'ont parlé de Lionel Messi ! » La star argentine passe toutes les défenses, toutes les frontières, tous les régimes...

Il a écrit son livre vite et bien pour Paulsen, une maison d'édition spécialisée dans le récit de voyage. Pour le reste, Jacky Schwartzmann fait plutôt dans le roman policier. A 47 ans, il déclare n'avoir trouvé son style qu'il y a peu. Il scénarise aussi pour la bande dessinée et espère l'avancement d'un projet d'adaptation de film.

Un auteur qui vit de son écriture et qui a décidé de revenir vivre, avec sa petite famille, dans son Besançon natal qui sera l'acteur principal de son prochain polar. Loïn, si loin de Pyongyang.

Philippe SAUTER



Jacky Schwartzmann : « Je l'ai écrit dans le livre et je le redis les Kim sont des ordures. Je le pense vraiment. Mais les Coréens ne le pensent pas ». Photo ER/Ludovic LAUDE